

Alain Dubois

Bibliophilie

Je visitais l'église du coin quand la fatigue, sans crier gare, s'empara de moi. Une fatigue irréprouvable. En ce début d'après-midi torride, on n'allait pas me faire grief de succomber à une méridienne réparatrice ! Après un salutaire repos, pensai-je, je serais tout disposé à m'émerveiller encore devant les croisées d'ogives et autres arcs-boutants du saint lieu.

En quête d'un endroit propice où poser mon auguste séant, j'aperçus, tapi au fond d'une chapelle, un vieux confessionnal. Le lieu étant désert, je m'y glissai sans vergogne. Confortablement assis sur le siège du compartiment central, je tirai le rideau afin de dissimuler ma présence aux éventuels dévots. Bien à l'aise, je me laissai aller à la somnolence.

Mon rêve était magnifique. En veine de péplums, j'étais un gladiateur. Couché dans un lit immense, entouré de créatures aussi charnues que sensuelles, je savourais leurs sollicitudes à mon égard. À demi-nu, les muscles saillants, je gobais nonchalamment des grappes de raisin que ces Vénus callipyges me tendaient, lorsque, brusquement, un bruit extérieur me tira du sommeil.

Reprenant mes esprits, je compris qu'une personne s'était introduite à côté de moi, derrière le grillage du confessionnal. Une douce voix féminine murmura alors, sans se perdre en salamalects :

– Pardonnez-moi mon Père, car j'ai péché.

Je me retrouvais dans une position pour le moins incongrue. Pourtant, d'un mouvement irréfléchi, je demandai, sans l'ombre d'une hésitation :

– Et quel est votre péché, ma fille ?

Entre la foi et moi, je dois avouer qu'il y a un gouffre. Quand on me parle d'œuvre pie, j'ai l'impression qu'on s'intéresse aux tendances artistiques d'un oiseau. Je n'avais guère l'intention de commettre un blasphème, toutefois. Mais que voulez-vous, je suis primesautier... J'avais franchi le Rubicon, il me fallait continuer, d'autant plus que je m'attendais à être l'auditeur d'une histoire salace. J'en fus pour mes frais :

– Je porte le masque de l'hypocrisie, mon Père, répondit la belle voix.

– Quelle est cette hypocrisie, ma fille ?

– Mon Père, je suis bibliothécaire, et tous les jours, je fais semblant de les aimer.

– D'aimer qui, mon enfant ?

– Mais d'aimer les livres, mon Père, tous les livres, en général. Je ne les supporte plus. Il faut s'en occuper tous les jours, les ranger, les cataloguer, les exemplariser, les estampiller, les filmoluxer, les réparer... à satiété ! Et je ne vous parle pas de leurs fantômes ^[1]... C'est tout un jargon professionnel ! J'en suis écœurée ! Il faut dépouiller, alors que je n'ai aucune ascendance paysanne ! Il faut bulletiner, alors que je ne suis pas une abeille. Il faut désherber, alors que je n'ai pas la main verte. Je n'en peux plus, des humeurs champêtres ! Et tous ces rayonnages remplis de romans et de documentaires, qui disent en des millions de lignes à peu près la même chose, à savoir que nous sommes d'inconsolables malheureux ! Et toutes ces piles de volumes, qui nous toisent de leur hauteur et qui nous font prendre conscience du poids de notre ignorance. Plus nous connaissons de choses, plus l'étendue de notre ignorance croît. C'est à en devenir fou, vous ne croyez pas, mon Père ?

– Mais évidemment que je crois, ma fille, voyons !

J'étais quelque peu désarçonné par une telle confession. Peut-être s'agissait-il, par hasard, d'une des bibliothécaires travaillant à la médiathèque sise juste en face de l'église ?

– Ma fille, Dieu vous envoie une épreuve, repris-je. Vous devez accepter votre sort avec humilité, avec componction, et remplir vos devoirs pieusement, car c'est pour Son Amour et Sa gloire que vous œuvrez. J'imitai du mieux que je pouvais un authentique prêtre, en me remémorant le catéchisme de mon enfance. Je débitai autant de sonnettes que possible :

– Mais votre péché, comme vous l’appellez, est véniel, et ne fera pas saigner notre Sauveur... ajoutai-je.

La jeune femme se tut un moment, avant de reprendre la parole :

– Mais mon Père, j’ai des pensées impures, parfois... Je rêve à des feux, à de grands feux, à des autodafés, même... Quelle horreur ! Je voudrais assister à une catastrophe comme celle d’Alexandrie... J’aimerais que la bibliothèque, où je travaille, brûle...

Ce qui commençait à m’échauffer, moi, c’était les états d’âme de la demoiselle. Pour qui me prenait-elle ? J’étais un faux prêtre, pas un pseudo-psychanalyste. Que m’importait, franchement, ses penchants incendiaires ?

– Mais j’ai fait pire, souffla-t-elle, après un silence.

Plein d’espoir, je chauvis alors comme un canasson à la vue d’une pouliche de compétition :

– Et qu’avez-vous donc fait d’inexpiable ?

– Je m’en suis débarrassé, comme une mère indigne... Je me suis débarrassé de dix incunables du fonds patrimonial, dix incunables reliés de maroquin rouge, reprit-elle. Et je les ai vendus, à un lecteur...

– Ah que c’est vilain ! Mais c’est du vol ! grondai-je, tout en frissonnant. Vous repentez-vous, ma fille ?

– Ô oui, mon Père, je regrette...

– Écoutez ma fille, Dieu est miséricorde... Si votre repentir est sincère, vous êtes à moitié pardonnée. Je vous accorde l’absolution, à condition de n’évoquer votre forfait à personne, jamais ! Priez juste pour que ces livres soient entre de bonnes mains. Tâchez désormais de vous réconcilier avec la connaissance, car la connaissance est la marque du Très-Haut. Respectez les livres, en n’oubliant pas que tout l’amour de L’Éternel est contenu dans Le Livre des livres ! Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Amen ! Allez en paix, maintenant !

J’étais tellement convaincu qu’il ne m’en aurait pas fallu beaucoup plus pour que j’allasse m’acheter une soutane. La pauvre femme, elle, s’en retourna, l’âme allégée.

J’attendis un moment avant de quitter ma place et de rentrer dans mes pénates, en goguette.

Dans la soirée, enfoncé dans un doux fauteuil, je sirotai avec langueur une citronnade. Le sourire béat, je repensai à la cocasse aventure de l'après-midi, tout en admirant les livres soigneusement disposés sur les étagères de ma bibliothèque. Et en bibliophile averti que je suis, je ne me lassai pas de trouver magnifiques, au milieu des autres volumes, le dos de mes dix incunables, dix incunables reliés de maroquin rouge.

1 – Un fantôme est aussi une fiche ou une planchette qui remplace un volume sorti des rayonnages d'une bibliothèque.